

SANS LA PEAU

Récit de pratique - Marjolaine Béland

Une émotion réfugiée dans la plus profonde intimité

(Rythme accéléré)

Un toucher, une touche, faire vibrer une corde

Le toucher, faire vibrer les cordes

Vivre une émotion intime, vouloir la communiquer.

*Prendre cette émotion, la propulser... **Un élan...***

*Un élan loge dans le bas du ventre, se propage dans la colonne vertébrale,
ce touché sur une touche, sur deux touches, complexes.*

*Ce marteau sur une corde, cette corde qui vibre, cette vibration qui se propage à tes oreilles,
qui réchauffe ton sang, qui t'émeut...*

*Des millions de connexions, des micro-gestes, des micro-informations, celles qui enrichissent
l'expérience humaine.*

(Rythme lent)

Je partage mon intimité, je veux la communiquer.

*Prendre cette émotion, la propulser... **Un élan...***

Marjolaine Béland. Juillet 2020. Extrait du journal de création

Le texte de la page précédente, écrit en juillet 2020, est le point de départ du film expérimental **Sans la peau**. Il porte les questionnements amorcés quelques mois auparavant et enrichis par les échanges avec mes collègues.

Je joins le groupe de recherche de Diane tardivement en 2019. Plusieurs textes ont été analysés et discutés, les synopsis proposés, le tournage et même le montage de certains films déjà commencés.

Je dois faire alors du rattrapage de lectures pour me mettre au diapason. Je tente d'abord de définir ce qu'est l'intimité, sa conceptualisation afin de m'immerger dans la thématique et mieux cibler l'angle par lequel je veux traiter du sujet. Rapidement, le terme « intimité » combiné à « données massives », « Big Data » ou « médias numériques » ouvre la voie à plusieurs paradoxes, ambiguïtés et glissements sémantiques.

Ce récit de pratique retrace des moments clés de *Sans la peau*, de la conception jusqu'à sa réalisation du film. Il déroge quelques fois par sa forme en incorporant des reproductions de notes et griffonnages issus du journal de bord.

Je remercie Diane de m'avoir accueilli au sein du groupe de recherche-crédation **Intimités numériques**. Je tiens aussi à remercier mes collègues pour leurs précieuses suggestions, sans oublier Gaëlle Scali, merveilleuse conceptrice sonore

Intimité et intériorité (I)

L'expressivité de l'intime est une projection de l'intime, elle n'est pas l'intime. Ainsi nous définissons l'intime comme suit : L'intime est un concept interstitiel, qui doit se chercher dans l'entre-deux. Il lie en son sein intériorité la plus profonde et sa forme théâtralisée afin de permettre que s'établisse le lien à l'autre dans des jeux de normalisation, de caché-montré et d'échappé.

Sandra Meilleure, p.171

Premières semaines de lecture : la thèse de Sandra Meilleure aborde l'expressivité de l'intime sur le Web et les réseaux sociaux. Elle voit dans les différentes mises en scène du corps et des mots le paradoxe de l'intime, qui s'exprime autant dans son secret que dans son dévoilement. Je choisis dès cette lecture d'aborder plus spécifiquement la question de l'intériorité, le plus intime de l'intimité.

Le sujet rejoint des thématiques récurrentes de ma démarche artistique, comme l'opacité et l'invisibilité et la sensorialité, par le biais cette fois-ci de l'attrait sexuel. Je veux cependant éviter de parler des sites de rencontre, du moins, dans un premier temps : le sujet maintes fois abordé dans les médias traditionnels, je doute que je puisse le traiter sous un angle original. Je désire que l'animation aborde le sujet de manière onirique sans toutefois s'y attarder outre mesure, car intuitivement, je sens que le sujet mène ailleurs.

Microsensations éphémères et fugaces

Qu'advient-il des microsensations éphémères et fugaces si leur saisie et conversion en données numériques restent à ce jour technologiquement impossibles ?

Cessent-elles d'exister ?

Journal de bord, 2020

Mes professeures de piano me rappelaient des éléments de base de la pratique et de l'interprétation qui me sont encore à ce jour assez mystérieux. Un de ceux-ci concerne la mécanique de l'instrument mais aussi un phénomène on pourrait qualifier de « médiation ésotérique ». Je m'explique : lorsque je joue une note, j'abaisse un morceau de bois qui lui-même frappe une corde. Celle-ci vibre et atteint vos oreilles. Jusqu'ici, rien de sorcier. Par contre, plus j'avais dans mes études pianistiques, plus on me rappelait l'importance de bien « s'écouter », car lorsque je m'écoutais, je me connecterais automatiquement à mes « intentions d'interprète », et ma soif de communiquer mon « ressenti » par mon autoécoute « se communiquerait automatiquement », se transmettait à l'assistance. Et si au contraire, je jouais mécaniquement sans m'écouter, il est assuré que personne dans l'assistance m'écouterait. Ce phénomène m'a toujours intrigué : technique et sensibilité, qui se transmettent à différentes intensités, intensités que je pouvais doser à volonté. Je crois bien que c'est l'intérêt de l'art vivant. « Ce marteau sur une corde, cette corde qui vibre, cette vibration qui se propage à tes oreilles, qui réchauffe ton sang, qui t'émeut...

Des millions de connexions, des micro-gestes, des micro-informations, celles qui enrichissent l'expérience humaine. (...) »

Il est donc question dans mon texte de départ de subjectivité couplée à des manifestations purement physiques et acoustiques. Lors d'une prestation, qu'on peut aussi nommée d'expérience esthétique, un amas de microsensations éphémères et fugaces se déploie. Et ce déploiement se divise en plusieurs moments, disons trois pour simplifier : celui de la connexion de l'interprète à l'écoute des intentions émotionnelles, le moment de la transduction, où le marteau et la corde deviennent outils à la transmission et finalement, le plaisir partagé, je dirais même, la communion.

Je désire me concentrer sur la phase 1, celle de l'interprète qui plonge en son creux, à l'écoute du bouillant, du vivant, du hésitant et du vulnérable.



Intimité et intériorité (II)

2021. Dans son texte **Sur l'intériorité, la profondeur et l'intimité subjectives : un état des lieux**, Jean-François Nordmann souligne que l'intériorité est un concept très peu étudié. L'« intériorité » et des termes connexes comme « profondeur » et « intimité » sont le plus souvent qualifiés de « subjectifs », « métaphoriques » et « rhétoriques ». Il s'interroge aussi sur l'historique de la notion qui serait somme toute assez récente associant aussi à la propriété privée, un caractère inviolable et sacré.

L'intériorité pour Nordmann est un « mode singulier où un sujet éprouve qu'il y va pour lui de quelque chose de véritablement important, qui vient interrompre ou suspendre le cours ou la lancée actuelle de sa vie et plonger au dedans de lui, en une part de lui-même qui se donne à la fois comme principale et comme vulnérable. ». Or, je m'interroge sur le moment où cette suspension « au dedans » : quelle part de vulnérabilité nourrit le « au dehors ».

La profondeur est « ce degré supérieur de l'intériorité où le sujet éprouve qu'il y va pour lui de quelque chose d'essentiel, d'ultime, qui ouvre ou réouvre la question même du sens du cours de sa vie voire de la totalité de son existence. »



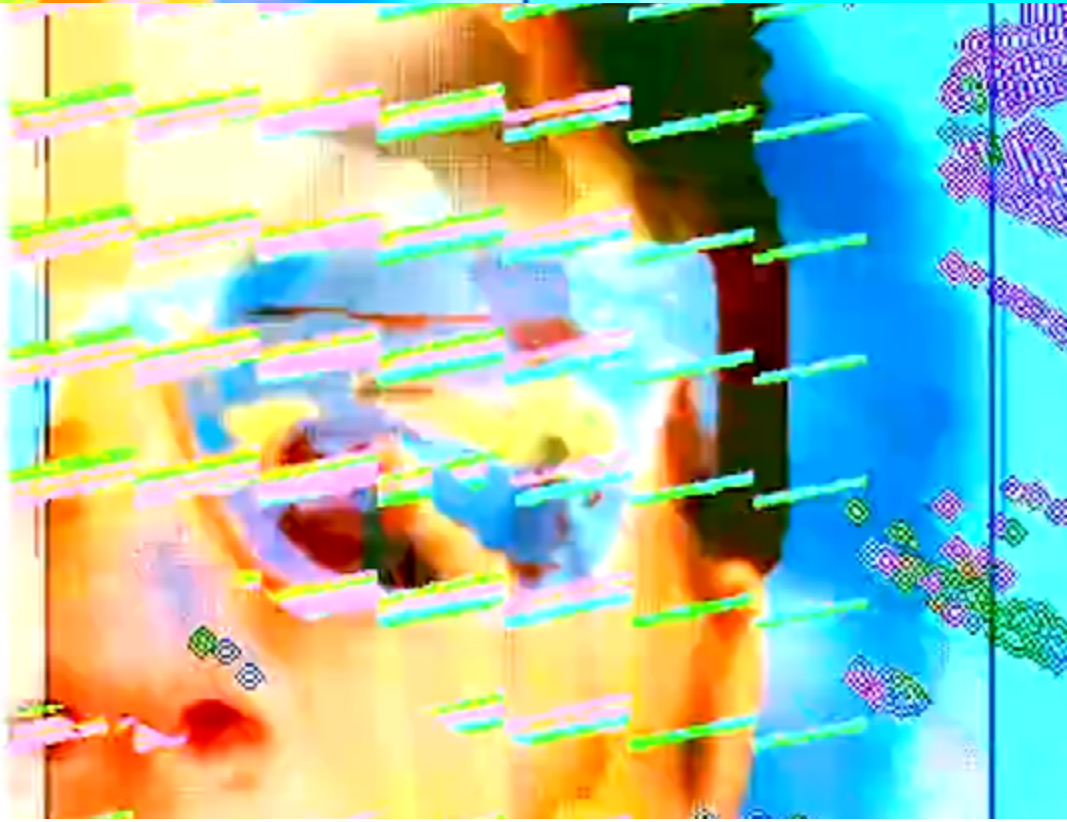
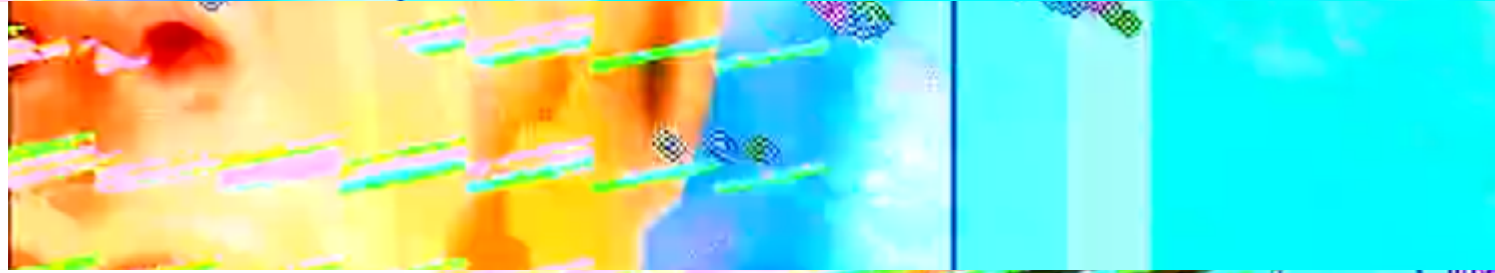
Quant à l'expérience de l'intime, elle « s'articule (...) directement à l'expérience du désir. », « (...) engage et noue cette relation de soi à soi pour tout l'avenir » : le fait que se soit produit (ou ait été éprouvé comme s'étant produit) l'accès non seulement au désir, mais à la rencontre effective avec l'autre constitue un véritable événement, et un événement qui prend la valeur de quelque chose qui est et restera accompli et acquis à jamais ».

L'intériorité est illustrée dans la première partie de l'animation : fermer les yeux, le soleil teintant les paupières de rose, ouvrir les paupières, voir des fleurs, humer les fleurs, se remplir les poumons d'odeur, retenir sa respiration pour emmagasiner, pour l'intérioriser. Puis fusionner cette expérience à d'autres et d'autres, en faire la somme, puis la partager, ici par l'interprétation pianistique. Le geste, la touche, le marteau, la corde en vibration à l'intériorité, en toute vulnérabilité, dans une expérience intime partagée.

En liant ce propos à la définition de Meilleure, l'intimité peut être vue comme un espace interstitiel, où se construit dans un entre-deux ; il peut à la fois se retenir et se réfugier à nouveau dans l'intériorité ou être partagé dans un lien de confiance à l'autre.

[Je retiens](#)

[Écran/intimité/intériorité/vulnérabilité](#)



Partage de l'intimité par l'écran

Au temps de la transparence, de la traçabilité et de la communication, y-a-t-il encore place pour l'intime, ses douceurs secrètes, ses recoins de velours et ses discrètes déchirures ?

Diet, E. (2016). Incertaines intimités. Connexions

Juin 2020. Début des traitements des images. Je tente d'illustrer certaines de mes « sensations intériorisées ». Telle l'interprète triant les éléments à partager.

Mes réflexions se poursuivent et butent sur deux termes : numérique et écran. N'est-ce pas ironique que nos rencontres de recherche création hebdomadaire, ces moments si intimes, soient vécus via des écrans ?

Je lis **Nouvelles technologies et subjectivité : les frontières renversées de l'intimité** de Céline Lafontaine. Il relate les changements de paradigme pour la notion d'intériorité : elle parle du renversement cybernétique où l'individu devient le relai des nouvelles technologies de l'information.

« Pour prendre une métaphore topographique, disons que la notion d'intériorité, perçue comme une limite infranchissable de l'intimité assurant l'autonomie du sujet, perd du terrain au profit d'une représentation informationnelle de l'individu correspondant à ce que Philippe Breton a nommé le « sujet sans intérieur » (Breton, 1995). »

Le résultat : « La mutation sociale engendre un « rétrécissement de l'intériorité comme espace intime » (Lafontaine, 2003)

Juillet 2020. L'isolement pèse lourd. Et tous ces écrans, à tous les jours, pour toutes activités sociales. L'odeur du printemps n'est plus à l'écran, ni le froid glacial du saut en parachute, ni les caresses de l'amant.

Je lis **Cristallisation secrète** d'Yoko Ogawa, une roman recommandé par Diane, et je me demande si les microsensations cesseront d'exister un jour ?

Décembre 2020. Je commence ma collaboration avec Gaëlle. Ensemble, nous discutons de la conception sonore, toujours via l'écran, à distance, elle en France, moi au Québec.

À la réception de la bande sonore, je réorganise le montage. J'ajoute un écran vertical dans un espace-écran de l'animation. Une fine ligne restreint le terrain de jeu: rétrécissement en ornière. Et si les microsensations éphémères et fugaces de deux êtres parvenaient à s'évader l'un vers l'autre pour créer une nouvelle sphère intime ?

L'intensité érode les surfaces métalliques...

Les rapports intimes Sans la peau...

J'explore la question de la dissolution de la sensualité lorsque les rapports sociaux transitent par des interfaces basées sur la marchandisation.

Journal de bord, 2021



Références

Diet, E. (2016). Incertaines intimités. *Connexions*, 1(1), 15-24. <https://doi.org/10.3917/cnx.105.0015>

Lafontaine, C. (2003). Nouvelles technologies et subjectivité : les frontières renversées de l'intimité. *Sociologie et sociétés*, 35(2), 203-212. doi: <https://doi.org/10.7202/008531ar>

Nordmann, Jean-François (2003). « Sur l'intériorité, la profondeur et l'intimité subjectives : un état des lieux », *Le Divan familial*, vol. 11, no. 2, 2003, pp. 75-85.

Meilleure, Sandra. (2016). «L'expressivité de l'intime sur les dispositifs du web : processus de la subjectivité et machinations contemporaines». Thèse, Sciences de l'information et de la communication. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III. p. 171

Ogawa Yōko & Makino-Fayolle R.-M. (2013). *Cristallisation secrète : roman* (Second édition). Actes Sud.

